

des routes, interrogeant les vieilles ruines qui se trouvaient sur son passage, questionnant les habitants des hameaux, des villages, visitant les églises, les temples, les châteaux, les gîtes les plus modestes ; se faisant des amis des hommes instruits, des savants qu'il cherchait à connaître ; fouillant les bibliothèques publiques et particulières, comme en prévision de ses futurs ouvrages. C'est avec la riche moisson, recueillie dans ces lointaines pérégrinations, qu'Audin enrichissait de plus en plus les divers *Guides du voyageur* dans les différentes contrées de l'Europe, dont il donna de nombreuses éditions pour l'utilité des touristes à travers la France, l'Allemagne, l'Italie, la Suisse, Le fond de ces *Guide-Richard* est emprunté de l'Allemand *Reichard*, dont Audin a francisé le nom, par la suppression d'une lettre ; mais on comprend tout ce que son expérience lui a permis d'ajouter aux premiers éléments de ces livres utiles. Cela ne l'empêchait pas cependant d'écrire des livres plus sérieux, tels que *l'Essai sur le romantisme* que nous avons vainement cherché à Lyon, et *l'Histoire de la Saint-Barthélemy* (1). Depuis que son esprit s'était enrichi de la connaissance véritable des faits qui amenèrent une si sanglante catastrophe, cette histoire pesait comme un remords sur la conscience de l'auteur.

En 1841, M. Audley ayant fait de cet ouvrage une critique légitime, insérée dans *l'Université catholique*, Audin fit parvenir au même recueil la lettre suivante :

« Monsieur ; disait-il au rédacteur, publiée pour la première fois, il y a plus de vingt ans, et quand j'étais bien jeune, *l'Histoire de la Saint-Barthélemy* est un livre dont j'effacerais aujourd'hui bien des pages. Alors, je ne connaissais qu'imparfaitement les travaux historiques de la France, de l'Italie, de l'Allemagne. La critique de M. Audley est juste. Il a raison de dire : *A force de vouloir être impartial à l'égard du protestantisme, ne faut-il pas craindre de tomber dans l'excès contraire ?* Cet excès, je ne l'ai pas su éviter. Mais veuillez annoncer à vos lecteurs que je referai mon ouvrage, et que cette fois la vé-

(1) Paris, 1829, 1 vol. in-8.